



Informatique scolaire: les leçons du COVID...

À la mi-mars, en l'espace d'un week-end, toutes les écoles de Suisse se sont retrouvées dans l'obligation d'imaginer un suivi pédagogique pour leurs élèves confinés à la maison. Personne ne s'y était réellement préparé, ni ne l'aurait sérieusement imaginé il y a peu encore.

Pour les services informatiques de l'État de Neuchâtel, le défi était immense. En 48 heures, il a pourtant été possible d'activer une adresse électronique pour chaque élève et d'ouvrir les accès à *Pronote* à toutes les familles.

Dès la première semaine, dans un formidable élan, les enseignant-es se sont attelés à la tâche de préparer du travail scolaire jusqu'aux vacances de printemps et d'assister les familles, à distance, dans leur découverte de ce nouveau fonctionnement. Là aussi, la disponibilité a été admirable, et les résultats souvent magnifiques.

Très vite, toutefois, les difficultés sont apparues. Beaucoup de familles ne sont pas à l'aise avec l'informatique, ont peu de temps à y consacrer, ne possèdent pas d'ordinateur ou ont des problèmes de connexion. Si les ados sont relativement à l'aise avec l'ordinateur, les enfants, de leur côté, le sont nettement moins. Et c'est à ce moment-là qu'est apparue clairement une réalité: aujourd'hui, l'appareil utilisé par toutes et tous, c'est vraiment le smartphone, avec ses applications répandues massivement, WhatsApp en particulier. Son accessibilité quasi univer-

selle en a fait très rapidement une application phare pour des milliers de classes. Toutefois, et la petite histoire ci-dessous l'illustre, la question de la protection des données est sensible. Elle a été mise de côté l'instant d'une crise, mais il faudra urgemment s'y pencher.

Peu à peu, la crise sanitaire va se calmer, et nous allons retrouver nos bonnes vieilles habitudes... Va-t-on tirer quelques leçons de cette crise?

Permettez-moi de rêver: et si les cantons romands (voire suisses) s'unissaient résolument pour acquérir ou développer une gamme d'applications sécurisées et adaptées aux besoins de notre école, que ce soit pour la communication ou pour des besoins pédagogiques, afin de les mettre à disposition de l'ensemble de la population scolaire, adultes et enfants, enseignant-es et responsables?

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

Petite fable informatique

Ou quand un enseignant féru d'informatique s'interroge sur la subtilisation de nos données par les géants du web...

C'est drôle, mais pas marrant...

En 2004, un petit gars dans une université américaine a eu l'idée de créer un truc informatique lui permettant de noter les filles sur leur physique. Le narcissisme et l'exhibitionnisme d'une population estudiantine insouciant aidant, le succès fut fulgurant. Les annonceurs, alléchés par l'opportunité de faire de bonnes affaires, s'y intéressèrent rapidement.

Quelques années plus tard, le même petit gars racheta à deux autres petits gars leur application révolutionnaire proposant un service de messagerie en ligne via les téléphones portables. Ces deux petits gars avaient juré-craché que leur application ne se financerait jamais via la publicité. Alors le premier petit gars mit plus de 19 milliards de dollars sur la table et les deux autres petits gars devinrent très riches.

Quelques années plus tard encore, le premier petit gars se trouva à la tête d'un empire mondial comptant plus de 2,5 milliards d'utilisatrices et d'utilisateurs actifs par

mois. Sa valorisation boursière s'éleva fin 2019 à plus de 500 milliards de dollars. Et tout cela en proposant des services gratuits, sans produire ou vendre aucun bien de consommation. On appelle cela «un réseau social». Elle n'est pas belle la vie?

Bien sûr, des esprits chagrins ont bien tenté de s'opposer au petit gars en arguant que son modèle d'affaires ne respectait pas la protection des données. Il a même dû en répondre devant les plus hautes autorités de son pays. Il a été condamné et a payé de lourdes amendes. Les mêmes esprits chagrins ont aussi allégué que les services du petit gars avaient faussé l'élection présidentielle de 2016 aux USA ou le Brexit en 2018.

Tout cela n'empêche pas les affaires du petit gars de prospérer. Il a vieilli, s'est mis en couple et se retrouve en 2020 à la 7e place du classement Forbes des milliardaires, avec une fortune personnelle estimée à 54,7 milliards de dollars. Le business du gratuit se porte bien.

En cette période d'école à domicile, le service de messagerie instantanée du petit homme est considéré par beaucoup comme «l'outil le plus efficace pour toucher toutes les familles, en particulier les plus défavorisées». Oui, mais à quel prix? Si c'est gratuit, c'est toi le produit!

Rentrée au cycle 3

Le 30 avril, comme tous mes collègues, j'ai pris connaissance du calendrier de la reprise dans notre canton.

Les autorités scolaires ont décidé que le cycle 3 retournerait en classe le 25 mai.

Le délai supplémentaire devait permettre d'organiser au mieux ce retour.

La nouvelle a suscité immédiatement plusieurs inquiétudes. Ainsi, on a appris que les élèves du secondaire II reprendront le 8 juin ou même le 11 mai – s'ils sont cinq étudiant-es en classe. Pour des jeunes un peu plus matures et responsables que les élèves du cycle 3, on limite drastiquement l'effectif présent dans une salle de cours, alors qu'il y a fort à craindre que les 12-16 ans reprennent avec l'effectif complet dès le 25 mai.

Les élèves du cycle 3 sont en pleine adolescence. À leur âge, pour une majorité d'entre eux, les décisions des autorités ou des adultes sont barbant et n'existent que pour ne pas être respectées! Ainsi, l'annonce du confinement le 13 mars a entraîné des multitudes de câlins, bises, «checks»... dans les cours des collègues (pour le plus grand désarroi des enseignant-es et des parents venus chercher leur enfant).

Je n'ose donc imaginer les retrouvailles! Bien sûr, on va réexpliquer les règles sanitaires, mettre des panneaux, prévoir une multitude de choses (accès différenciés, récréations échelonnées...) pour rien peut-être. Pour nombre d'entre eux, seuls les «vieux» risquent quelque chose dans la pandémie. Leur insouciance les fait se considérer comme invulnérables (pour preuve, combien de courriers ont été envoyés aux parents, combien d'interventions de la police ont été faites durant le confinement pour leur rappeler l'indispensable distanciation sociale?).

L'adolescence est évidemment une période où il faut s'affirmer, montrer aux autres ce que l'on vaut et les enseignant-es servent souvent de punchingball à ces démonstrations. Et voilà ma deuxième inquiétude vis-à-vis d'une reprise avec effectif complet. La «pause» va remettre partiellement en question la «hiérarchie» du groupe et on risque donc de se retrouver plus qu'à l'accoutumée face à des attitudes provocatrices ou intolérables à l'école. Ce sera encore exacerbé par le fait que les jeunes se croiront intouchables puisque l'adulte sera confiné à deux mètres. Certain-es penseront: «le/la prof ne viendra pas prendre l'agenda pour y inscrire une remarque!»

Le troisième sujet d'inquiétude tient à l'ampleur des transports en commun mis à disposition. Au cycle 3, la majorité des élèves utilise train, bus, car ou tram pour se rendre au collège. Aux heures de pointe [début

de matinée, à midi et en fin de journée], ces transports sont bondés! Je crains fort que les coûts engendrés pour doubler voire en tripler le nombre ne soient pas supportés par les instances politiques et qu'avec les autres utilisateurs et utilisatrices, les jeunes se retrouvent ainsi «entassés» à ces moments-là.

Et puis, dans certains centres, les élèves ne peuvent pas rentrer manger. Ils et elles restent sur place. Comment l'école va-t-elle faire pour mettre à disposition davantage de tables et de chaises, de microondes (et quelqu'un va-t-il en désinfecter la porte après chaque utilisation?) pour préserver la distanciation sociale? Enfin, un dernier point est plus lié à l'aspect médical. Selon l'OMS, les jeunes peuvent tomber malades (moins gravement dans la majorité des cas, heureusement pour eux), MAIS surtout, ne l'oublions pas, ils et elles peuvent transmettre le virus à d'autres personnes.

C'est très important. Face à la peur d'attraper ou de transmettre le virus, je crains un absentéisme prononcé, plus ou moins cautionné par des parents craignant que le COVID-19 «n'arrive» chez eux. Ma crainte va même plus loin. Cela n'engendrera-t-il pas une nouvelle flambée du nombre de personnes infectées? Compte tenu de tous ces éléments, la reprise du cycle 3 devrait se faire en petits groupes. L'objectif premier est en effet de recréer un contact entre l'école et les élèves et de leur faire reprendre tranquillement le programme scolaire, même avec des horaires aménagés.

Nous aurions alors des conditions susceptibles de rassurer les enseignant-es, le personnel des écoles, les élèves et les parents.

Je rédige ces lignes au lendemain de l'annonce de la reprise. Elles paraissent à la veille du retour dans les collèges. Comment les autorités auront-elles mis à profit ces trois semaines? Auront-elles eu la sagesse d'écouter les craintes des enseignant-es et de préparer le retour en classe avec les syndicats qui les représentent? Je l'espère vivement pour que la reprise se passe dans les meilleures conditions possibles, tant du point de vue sanitaire que social.

Yvan Jourdain